

La non-violence au XXe siècle : penseurs, mouvements et impacts sur la démocratie



“Non-Violence”, sculpture au pied du bâtiment des Nations-Unies, Carl Fredrik Reuterswård

Domaines d'étude :

La souveraineté du peuple : droit de suffrage ; séparation des pouvoirs ; protection des libertés ; État de droit.

La transformation des régimes politiques : les transitions démocratiques ; les basculements autoritaires et totalitaires ; les mises en question de la démocratie libérale.

Objets d'étude :

Les penseurs du politique (Aristote, Rousseau, Tocqueville, Arendt...)

La démocratie en Amérique et en Europe.

- Sommaire :
1. La permanence de la violence selon les philosophes
 2. Définition de la non-violence
 3. Les grands mouvements de non-violence
 - a) L'Inde de Gandhi
 - b) Le mouvement des droits civiques et Martin Luther King

- c) Une nouvelle forme de non-violence ? l'exemple d'Extinction Rebellion
4. Les penseurs de la non-violence et l'efficacité de celle-ci pour la démocratie

Le 2 octobre, date anniversaire de la naissance de Gandhi, est fêtée la journée internationale de la non-violence. Lorsque l'on s'intéresse au processus démocratique, la non-violence, qui est à la fois une philosophie et une stratégie sociale, est très intéressante car elle est souvent décrite comme "la politique des gens ordinaires". Elle est donc intimement liée à la démocratie, qui est, rappelons-le, censée être "le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple", comme l'a défini Abraham Lincoln.

Quels sont les penseurs de la non-violence ? Comment la non-violence peut-elle permettre de rétablir ou de renforcer la démocratie ? Quelles sont ses limites ? Autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans cet article.

Sommaire : 1. La permanence de la violence selon les philosophes
2. Définition de la non-violence
3. Les grands mouvements de non-violence
a) L'Inde de Gandhi
b) Le mouvement des droits civiques et Martin Luther King
c) Une nouvelle forme de non-violence ? l'exemple d'Extinction Rebellion
4. Les penseurs de la non-violence et l'efficacité de celle-ci pour la démocratie

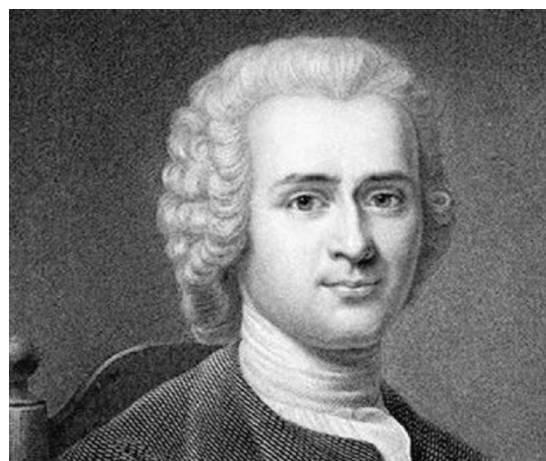
Comment expliquer la violence dans les régimes même démocratiques, et quelles formes peut-elle prendre ?

Dès le début, la démocratie a été pensée comme un moyen pour les individus de vivre en société de manière structurée et apaisée. Rousseau, l'un des penseurs proéminents de la démocratie, explique ainsi dans son ouvrage *Du Contrat Social* (1762) que ce régime politique permet de réguler au maximum les conflits grâce aux lois

politiques qui, d'un commun accord entre les citoyens, soumettent les différentes "volontés particulières" à la "volonté générale", en échange des avantages de cette coopération sociale, qui sont, entre autres, l'égalité et la liberté pour tous, la sécurité et la justice.

Deux siècles plus tard, Gandhi, le célèbre dirigeant politique et guide spirituel indien résume à son tour la démocratie comme étant garante d'une égalité forte entre tous les citoyens, puisqu'il affirme qu'elle "devrait assurer au plus faible les mêmes opportunités qu'au plus fort".

Malgré cela, les deux hommes avaient déjà conscience que l'existence du régime démocratique parfait n'existait pas. La démocratie telle que Rousseau l'entend, où chaque citoyen renonce à ses droits naturels pour permettre de créer un pouvoir souverain qui agit en accord avec les intérêts du peuple, relevait davantage d'un idéal politique; que jamais il ne pourrait fonctionner de manière absolue en



apportant une paix entière à tous les acteurs du "contrat". C'est pourquoi il écrit dans son ouvrage que "s'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes [...] Il n'a jamais existé de véritable démocratie et il n'en existera jamais".

Jean-Jacques Rousseau

Car malgré les avancées positives de la démocratie en matière de paix, il semblerait que certaines formes de violence, notamment la violence symbolique et structurelle persiste, rendue d'autant plus insidieuse qu'elle est très difficilement visible et identifiable et donc compliquée à combattre.

Certains philosophes se sont interrogés sur cette permanence de la violence même au sein de systèmes supposément plus pacifiques comme la démocratie. Paul Ricoeur, notamment, est un philosophe français du XXe siècle qui s'est penché sur l'aspect constant de la violence dans l'histoire dans *Histoire et Vérité* (1955). Il écrit ainsi que *“la violence [est] de toujours et de partout, [car il suffit] de regarder comment*



s'édifient et s'écroulent les empires, s'installent les prestiges personnels, s'entre-déchirent les religions, se perpétuent et se déplacent les privilèges de la propriété et du pouvoir, comment même se consolide l'autorité des maîtres à penser, comment se juchent les jouissances culturelles des élites sur le tas des travaux et des douleurs des déshérités.”

Paul Ricoeur

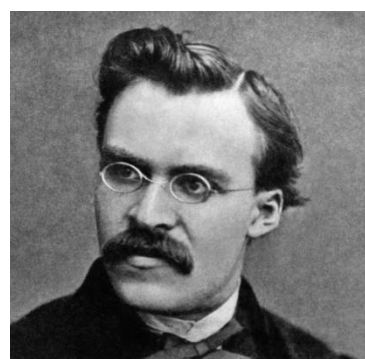
Pour le philosophe, et de nombreux autres, la violence se niche au plus profond de la psyché humaine car elle fait partie des instincts primaires qui régissent beaucoup de nos actions par le biais de l'inconscient. Paul Ricoeur fait évidemment référence à Freud, en utilisant la terminologie du psychanalyste lorsqu'il évoque notamment *“l'instinct de mort”* ou *“l'appétit de catastrophe”* présent chez tous les êtres humains, même les

plus “civilisés”, citoyens d'une démocratie par exemple. Cet instinct primaire violent est la plupart du temps recouvert, dissimulé par le *surmoi*, mais peut se manifester sous des formes plus diluées ou moins directes au sein de sociétés très normées et structurées.

Nietzsche, dans la même ligne de pensée, parlait de *“volonté de puissance”*, qui désigne *“la pulsion la plus intime chez l'Être”*, plus forte que la volonté de vie. L'Homme cherche dans toutes choses, dans toutes ses actions, l'accroissement de sa puissance personnelle; parfois positif, (création, autonomisation de l'individu...), ce phénomène est aussi, bien souvent, négatif puisque l'accroissement peut être motivé par des sentiments de haine, de jalousie, de volonté de nuire ou de détruire. Ainsi, lorsque l'on étudie l'histoire des sociétés et des régimes politiques, à tout moment *“se relancent mutuellement le terrible de l'histoire et le terrible de la psyché”* (Ricoeur).

Les conséquences peuvent paraître assez consternantes, car nous prenons alors conscience que la violence semble innée en l'Homme; dès lors les systèmes politiques comme la démocratie, basée sur la capacité supposée des individus à

vivre ensemble et à coopérer pacifiquement, sont voués à l'échec. Pour Ricoeur, les valeurs de la devise même de notre République peuvent être instrumentalisées



Friedrich Nietzsche

ées par notre *“volonté d'expansion, de combat et de domination”*, par nos *“instincts de mort”*; *“[car] ces dessous de la conscience resurgissent au niveau des plus hautes couches de la conscience ce sens du terrible est aussi le sens idéologique ; soudain la justice, le droit, la*

vérité prennent des majuscules en prenant les armes et en auréolant de sombres passions.”

Comme exemple, nous pourrions évoquer la Terreur qui s’est déroulée en France et a fait des dizaines de milliers de morts, au nom du Peuple, de la Justice, de la République et paradoxalement, des droits individuels.

Michel Foucault, contemporain de Ricoeur, donna en 1997 un cours au Collège de France (*“Il faut défendre la société”*) qui entre en résonance avec ces idées puisqu’il souligne que *“c’est la guerre qui est le moteur des institutions et de l’ordre”*. Pour lui aussi, la violence est toute aussi présente à l’état de nature que dans une société organisée. Les institutions présentes ne sont pas forcément garantes de l’égalité et de la justice, mais peuvent tout autant alimenter les schémas de domination qui deviennent de véritables cercles vicieux : *“la guerre continue à faire rage à l’intérieur de tous les mécanismes de pouvoir, même les plus réguliers”*.



Michel Foucault

Tous ces phénomènes sont évidents dans des régimes politiques brutaux tels que des dictatures ou des régimes autoritaires, où la violence, la coercition et la domination sont les rhétoriques dominantes et visibles.

Mais, comme nous l’avons vu, en démocratie, cette violence peut ainsi, malheureusement, *“s’organiser en structure”* (Ricoeur), prenant avantage des institutions existantes, ou en créant de nouvelles, qui perpétue cette histoire de domination. Les Etats-Unis, pourtant modèle des révolutions démocratiques des XVIIe et XVIIIe siècles en Europe, a pendant longtemps institué le

racisme dans son système politique, social et judiciaire (voir notamment les “Jim Crow Laws”, dont nous parlerons un peu plus loin).

En partant de ces constats, nous pourrions avoir tendance à être fataliste. Mais il ne faut pas mettre de côté les nombreuses initiatives et capacités humaines qui nous permettent d’être des acteurs du changement vers une société meilleure. La démocratie procure dans sa nature même, une belle opportunité pour ceci car elle permet aux citoyens de s’engager pour critiquer et réformer les mécanismes néfastes. Dans tous les cas, il est de la responsabilité des citoyens d’agir pour le bien de la société. Henry David Thoreau, philosophe américain, disait de cette façon *“[qu’il] est de mon devoir, en tout état de cause, de m’assurer que je ne contribue pas au mal que je condamne.”*

Comment faire, dès lors, pour instaurer ou renforcer les conditions d’une paix durable dans nos sociétés sans reproduire sans cesse les mêmes mécanismes de violences ? Penchons-nous sur une solution à laquelle de nombreux philosophes et hommes politiques ont réfléchi et mis en place : la non-violence.

Commençons par définir la non-violence.

La non-violence est la pratique consistant à s’abstenir de toute violence ou de tout dommage à autrui, tant sur le plan physique qu’émotionnel. Elle est souvent associée à la résistance pacifique ou au refus d’adopter un comportement agressif, même en cas de légitime défense. La non-violence est une philosophie et un mode de vie qui vise à résoudre les conflits par des moyens pacifiques et à créer une société plus juste et plus compatissante.

Ainsi, la non-violence n’est pas passive, elle ne cherche pas à éviter ou ignorer les conflits. C’est plutôt une manière de mener une action politique efficace et aboutie.

Il existe différentes façons d'agir de manière non-violente, selon la définition donnée par les Nations Unies :

-Des actions de protestation et persuasion, y compris des manifestations et des veillées;

-La non-coopération

-Des interventions non-violentes, telles que des barrages et des occupations.

De nombreux cas de mouvements non-violents se sont déroulés dans

l'Histoire, mais la plupart prirent place au XXe siècle, dans un contexte d'inquiétude pendant ou après les deux guerres mondiales, et face à la capacité de destruction massive de l'Homme, notamment avec l'apparition d'armes de destruction massive telles que la bombe atomique. Étudions les deux cas les plus célèbres de ces mouvements.

Mahatma Gandhi (1869-1948) (du sanskrit *mahātmā*, « grande âme »), est un leader politique et spirituel de l'Inde. Il joua un rôle clé dans la lutte Indienne pour l'indépendance, tout en pratiquant toute sa vie les principes de la non-violence, qu'il appelle "*satyāgraha*", littéralement "force de la vérité". Il a mené de nombreuses campagnes de lutte contre l'administration britannique grâce à des boycotts, des



manifestations et des actes de désobéissance civile.

Parmi les événements importants qu'il a organisé, le plus célèbre est sa "marche du Sel" en 1930, durant

laquelle il a marché sur 388 km en 24 jours, de sa ville de résidence Ahmedabad jusqu'à la mer, à

Dandi, entouré de milliers d'Indiens qui le rejoignirent en route. Cette action hautement symbolique visait à protester contre le monopole britannique exercé sur le sel, qui interdisait aux Indiens de produire ou vendre du sel, et imposait des taxes très élevées pour ceux qui voulaient en acheter.

Gandhi fut aussi l'instigateur du mouvement "Quit India", commencé en 1942, appelant les Britanniques à quitter l'Inde de manière immédiate et définitive.

Gandhi s'éleva également contre le système de castes en Inde, institué par la religion hindoue et à la source de fortes discriminations notamment envers les *dalits* ou "intouchables", caste la plus basse et considérée comme impure par le reste de la société indienne. Surtout à travers ses écrits et ses discours, il dénonça ce système profondément inégalitaire et institua des écoles et autres institutions ouvertes à toutes les castes, construisant ainsi des ponts entre les différentes communautés et contribuant à une ouverture et une unité plus forte chez les Indiens.

Gandhi et ses disciples s'engagèrent dans de multiples autres gestes de protestation, tels que le boycott de biens et services britanniques.

Dans toutes les actions entreprises par Gandhi et ses disciples, la non-violence fut un principe récurrent, menant à de nombreux emprisonnements pour les acteurs de ce mouvement. Gandhi fut lui-même emprisonné à plusieurs reprises, cumulant environ sept ans de prison en tout; mais il continua toute sa vie à résister, jusqu'à son assassinat en 1948 par un nationaliste hindou, Nathuram Godse, qui désapprouvait notamment la politique conciliatoire de Gandhi envers les Musulmans. Il est aujourd'hui honoré comme "Père de la Nation" en Inde et vu comme un symbole d'espoir pour de nombreuses personnes à travers le monde.

Autre figure très célèbre, **Martin Luther King** (1929-1968) est un pasteur et militant des droits



civiques aux Etats-Unis. Il lutta sa vie durant contre le racisme institutionnel et les discriminations brutales faites aux Afro-Américains

aux USA. Même si l'esclavage fut officiellement aboli après la guerre de sécession en 1865, de nombreuses lois inégalitaires restèrent en place ou furent créées, notamment dans le Sud où la ségrégation raciale était plus forte. Les "Jim Crow laws", par exemple, instituaient la séparation et la discrimination des Noirs dans tous les domaines de la vie publique (éducation, santé, transports...).

La philosophie et les actions de Martin Luther King ont été profondément influencées par le Mahatma Gandhi et les enseignements de Jésus. Il organisa ainsi de nombreux actes de désobéissance publique et de manifestations contre la ségrégation raciale, croyant fermement en la possibilité de changer la société sans recourir à de la violence.

L'un des actes les plus célèbres organisés par King est le Boycott des Bus de Montgomery.

En 1955, une femme noire, Rosa Parks, fut arrêtée pour avoir refusé de laisser sa place de bus à un homme blanc. Cet incident incita King

à lancer un mouvement de boycott général du réseau de bus dans la ville de Montgomery et fut imité dans d'autres villes à travers les Etats-Unis. Cette action dura plus d'un an, et fut un succès.

King ne s'arrêta pas là; en 1963, il organisa une "Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté", qui rassembla entre 200 000 et 300 000 personnes et au cours de laquelle il prononça son célèbre discours "I have a dream", discours dans lequel il appelait à la paix, la tolérance et l'égalité pour tous.

Cet événement fit pression sur l'administration Kennedy qui dut remettre son *Civil Rights Act* au Congrès, qui bannit la discrimination liée à la couleur de peau et permit aux Afro-Américains d'accéder à l'égalité et au droit de vote.

A cause de leurs revendications non-violentes et de leur désobéissance civile qui en offusqua beaucoup, Martin Luther King et ses imitateurs durent faire face pendant de longues années à de la violence et du rejet; il fut arrêté à multiples reprises et la victime de plusieurs tentatives d'assassinat, dont la dernière lui fut fatale, en 1968, perpétrée par un suprémaciste blanc, nommé James Earl Ray.

D'autres mouvements non-violents ont existé et continuent d'apparaître

aujourd'hui, s'adaptant à des problématiques contemporaines. C'est le cas d'Extinction Rebellion, mouvement social qui utilise la désobéissance civile non violente pour protester contre le changement climatique et la perte de biodiversité. Le mouvement, qui a débuté au Royaume-Uni en 2018, s'est depuis étendu à de nombreux autres pays dans le monde (France, Inde, Japon, Australie, Ghana...). L'objectif principal d'Extinction Rebellion est de forcer les gouvernements à réduire les émissions de carbone à un niveau net zéro et à mettre fin à la perte d'habitats naturels et d'espèces. Les tactiques du mouvement consistent notamment à occuper des espaces publics, à organiser des protestations et des manifestations, et à se livrer à des actes de désobéissance civile. L'organisation a par exemple

rassemblé 6000 personnes pour bloquer cinq ponts à Londres, ou encore bloqué l'accès aux tours Total, EDF et Société générale à la Défense, à Paris.

S'il est trop tôt pour juger des effets, positifs ou négatifs, des actions de cette association, il est intéressant de voir que de tels mouvements continuent de se mobiliser de nos jours en explorant de nouvelles manières d'éveiller les consciences et de lutter pour un monde plus juste.



des manifestants d'Extinction Rebellion

La question que nous pourrions désormais nous poser est la suivante :

pourquoi ces mouvements de non-violence ont-ils été particulièrement efficaces ? Regardons ce que différents penseurs et philosophes ont à dire sur l'efficacité de tels phénomènes.

Pour commencer, la non-violence détient un potentiel et des possibilités d'action très larges.

Les événements décrits ci-dessus sont tout sauf passifs; ils impliquent une détermination et une implication complète de ceux qui prennent part au processus non-violent. Paul Ricoeur, qui admirait notamment l'action de Gandhi en Inde et en Afrique du Sud, souligne dans un article « L'homme non-violent et sa présence à l'histoire », plus tard publié dans *Histoire et Vérité*, "le caractère actif de la non-violence". Ainsi, "le véritable laisser-faire, aux yeux de Gandhi, c'est la violence ; par elle je me livre au meneur, au chef; la non-violence, c'est pour lui une force."

La non-violence a un pouvoir fort notamment dans la lutte contre la dictature et toutes formes de régimes qui oppressent les libertés. Contre des systèmes qui utilisent la violence comme moyen de maintenir l'ordre et le pouvoir en place, la négociation n'est souvent pas un moyen efficace, du moins au début. Pour éviter de répondre à la violence par la violence, de mener une révolution qui entraînerait des milliers de morts et parfois l'instauration d'un régime encore plus oppressif (les cas sont nombreux dans l'Histoire, comme on peut le voir ne serait-ce que dans la plupart des pays qui ont vécu le Printemps Arabe), la solution peut alors être la résistance non violence. Celle-ci est inhabituelle et l'effet de surprise qu'elle apporte peut permettre de déstabiliser les régimes qui ont l'habitude de réprimer les contestations par la violence.

De plus, la lutte non-violente a tendance, de par sa nature même, à permettre un plus grand contrôle, voire même une disparition de la peur du régime et de son usage de la répression violente. Le bénéfice est d'autant plus grand que la peur est habituellement un outil de contrôle de la population, comme on peut le voir dans de nombreuses situations d'Etats totalitaires comme au sein de l'URSS, où la peur de se faire remarquer par le pouvoir en place a joué un rôle puissant dans le contrôle de la population. La maîtrise ou l'abandon de la crainte devient alors un outil puissant de lutte contre le pouvoir des oppresseurs. Aung San Suu Kyi, figure de l'opposition non-violente à la dictature birmane, a d'ailleurs exprimé cette idée lors d'un discours célèbre, *Libérez-nous de la peur* : "Dans sa forme la plus insidieuse, la peur prend le masque du bon sens, voire de la sagesse, en condamnant comme insensés, imprudents, inefficaces ou inutiles les petits gestes quotidiens de courage qui aident à préserver respect de soi et dignité humaine. (...) Dans un système qui dénie l'existence des droits humains fondamentaux, la peur tend à faire partie de l'ordre des choses. Mais aucune machinerie d'Etat, fût-elle la plus écrasante, ne peut empêcher le courage de ressurgir encore et

toujours, car la peur n'est pas l'élément naturel de l'homme civilisé". Ces mots illustrent bien les différents combats non-violents : que ce soit en Inde, en Birmanie ou aux USA, l'Etat a bien souvent répondu aux manifestations pacifiques par une répression violente (voir par exemple le massacre d'Amritsar où les autorités britanniques tirèrent sans sommation sur des manifestants Indiens, ou encore la répression des marches de Selma à Montgomery, connue sous le nom de "Bloody Sunday"). Pourtant, les manifestants semblent avoir été capables de braver la peur de ces violences, puisque le nombre de partisans aux actions non violentes ne cessa de s'agrandir, prenant dans chacun des cas une ampleur nationale et se comptant à chaque fois en milliers de participants.

Gene Sharp, un politologue américain qui a beaucoup réfléchi au phénomène des dictatures et parfois surnommé "le Clausewitz de la guerre non violente", résume bien ces idées dans *De la dictature à la démocratie* (1994). Il écrit notamment que *"dans presque tous les cas, la résistance doit continuer à chasser les dictateurs du pouvoir. Le succès est le plus souvent déterminé non par la négociation d'un règlement mais par l'utilisation judicieuse des moyens de résistance les plus appropriés et les plus puissants disponibles. C'est notre affirmation, (...) que le défi politique, ou la lutte non violente, est le moyen le plus puissant dont disposent ceux qui luttent pour la liberté."*

Toujours dans le cas de régimes autoritaires, la non-violence peut être un moyen d'accéder à l'émancipation et même à un certain bonheur, ou en tout cas, une tranquillité d'esprit pour les individus. En effet, comme l'illustre Tolstoï dans



la brève correspondance qu'il entretient avec Gandhi *"ceux qui s'abstiennent de violence ne peuvent pas être asservis, comme on ne peut pas couper l'eau. Ils peuvent être dépouillés, immobilisés, blessés, tués, mais non asservis, c'est-à-dire forcés à agir contrairement à leur volonté raisonnée* ».

La non-violence permettrait ainsi d'éviter l'aliénation et la dissonance cognitive ressentie lorsque l'on est soumis à une autorité que l'on considère comme illégitime. Gandhi fera écho avec cette idée forte lorsqu'il énonce cette citation restée célèbre : *"le bonheur, c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles"*

Gandhi et ses disciples pendant la Marche du Sel

Pour continuer, la non-violence est particulièrement efficace parce qu'elle a une portée très symbolique qui peut avoir un impact large et des imitations à travers le monde. Les leaders de la non-violence ont été, dans la quasi totalité des cas, des figures inspirantes et charismatiques, et ont aujourd'hui une aura et une renommée impressionnante qui dépasse beaucoup de frontières. 2 millions de personnes se rendent ainsi aux funérailles de Gandhi, un jour national est institué en son honneur; Martin Luther King reçut le prix nobel de la paix, entre autres, et plusieurs centaines de milliers de personnes furent présentes à ses funérailles. Paul Ricoeur, toujours dans la *Lettre à un Hindou*, écrit à propos de Gandhi que: *“sous la pression de personnalités exceptionnelles, la non-violence peut prendre les dimensions d'un mouvement de résistance (...) avec une efficacité massive : elle peut alors opérer une véritable percée historique. [Gandhi] figure en notre temps plus qu'une espérance, une démonstration.”*

Il apparaît ainsi que ces “personnalités exceptionnelles” peuvent constituer de véritables exemples et être les déclencheurs d'un mouvement à l'ampleur et aux impacts tangibles. Dans ce cas, ils deviennent des “éléments modificateurs”, terme inventé par le philosophe Auguste Comte et repris à son compte par le sociologue Pierre Bourdieu.

Cette expression désigne justement des individus

la marche sur washington



qui, éclairés quant à leur condition ou aux mécanismes inégalitaires de la société tels que la domination des élites (particulièrement flagrant en Inde, comme nous avons pu le voir, à cause du système de castes) ou d'une certaine catégorie de la population (comme par exemple la suprématie des Blancs aux USA au XXe siècle), seraient capables de s'insurger contre ces règles et commencer un mouvement de changement.

L'acte en lui-même peut être de petite ampleur (comme le geste de Rosa Parks refusant de céder sa place dans un bus) ou à plus grande échelle (telle la marche du sel de Gandhi qui rassembla plus de 50 000 personnes). L'important est l'exemple donné et l'enthousiasme provoqué par l'action, qui dans bien des cas aura un effet “boule de neige”, entraînant des initiatives personnelles et collectives à travers le pays. Ricoeur illustre bien cette idée d'action emblématique forte: *« Leur portée exemplaire, affirme-t-il, me paraît consister en ceci qu'elles réalisent (...) non seulement la présence symbolique des fins humanistes, mais leur réconciliation effective avec des moyens qui leur ressemblent »*. Les acteurs de la non-violence vivent ce qu'ils disent, ce qui rend à la fois leurs discours et leurs actions crédibles et efficaces.

Un autre aspect très valorisable et propre à la non-violence est qu'elle permet de mettre en oeuvre un processus de paix durable,



plus stable et aux impacts plus profonds par rapport à des processus plus traditionnels d'instauration de la paix, que ce soit des émeutes, une guerre civile ou un coup d'Etat.

En effet, le processus de paix enclenché par des actions non-violentes a plusieurs caractéristiques qui le rapprochent de la "paix positive" théorisée par le politologue et sociologue norvégien Johan Galtung, qui est connu pour avoir fondé l'irénologie, la science de la paix.

Qu'est-ce que la paix positive ? Celle-ci s'oppose au concept de "paix négative", qui est simplement un état d'absence de violence, mais qui ne s'attaque pas aux causes implicites de la violence. A contrario, la "paix positive" permet de construire la paix structurelle et culturelle, en traitant les causes profondes de la violence dans les sociétés contemporaines, telles que les fractures sociales et la corruption politique; elle permet d'éviter des conflits futures et apporte aux sociétés les moyens pour vivre en coexistence harmonieuse et apaisée.

La non-violence est un principe fondamental de la "paix positive", pour plusieurs raisons. D'abord, elle permet de rendre moins effectif, voire même de déconstruire le cycle de représailles et d'escalades que l'on retrouve bien souvent dans des situations de conflits. Elle est également plus inclusive, permettant à de nombreuses différentes populations, communautés et classes sociales de coopérer pour parvenir à leur but, ouvrant ainsi des espaces de tolérance et d'ouverture d'esprit, précieux dans une société divisée et polarisée. Par exemple, lors du mouvement des droits civiques aux USA, de nombreuses personnes blanches se sont jointes aux actions de manifestation, parfois au péril de leur vie. De nombreuses femmes, à cette époque encore largement écartées de la vie politique, ont également été sur le devant de la scène de par leur activisme non-violent, telles que Amélia Boynton, Septima Clark ou encore Diane Nash. En Inde, le mouvement non-violent de Gandhi attira de nombreuses personnes issues de

castes différentes, ce qui aura pour effet de commencer à changer les mentalités vis-à-vis de ce système rigide et inégalitaire mais ancrée dans la culture hindoue depuis des siècles.



Gandhi lors d'un rassemblement pour les droits des "intouchables"

L'une des caractéristiques clés de la non-violence repose sur le fait de traiter ses adversaires avec respect et dignité, ce qui peut permettre la désescalade des conflits et l'ouverture au dialogue et à la négociation.

De plus, l'action non-violente est plus à même de générer le soutien et la reconnaissance publique, ce qui est très important lors de la mise en place d'importants changements sociaux et politiques. Enfin, la non-violence utilise souvent des tactiques créatives et innovantes qui peuvent mettre au défi la conception habituelle des manières de résoudre les conflits et de vivre en société. A travers l'usage d'actions surprenantes (et parfois controversées) - à l'instar du mouvement d'Extinction Rebellion qui utilise des mises en scène assez impressionnantes ("die in", où les manifestants font semblant d'être morts, déguisements, chaînes humaines et enchaînement des activistes aux lieux de manifestation...) - la réflexion sociale et l'opinion publique peut être transformée.



une action d'extinction rébellion à Versailles

Pour terminer, la non-violence permet de renforcer la démocratie en s'appuyant sur les valeurs qu'elle véhicule et en testant ses limites. La démocratie est née de l'esprit des Lumières, qui entendait émanciper chaque homme de l'obscurantisme et l'invitait à être un citoyen actif, qui sait penser par lui-même et agir en gardant un esprit critique.

Nous l'avons vu, les mécanismes de domination et de violence (symbolique et traditionnelle) sont encore présents dans nos sociétés démocratiques et vont à l'encontre des valeurs des droits de l'Homme; que ce soit le racisme et la xénophobie, les discriminations à l'emploi ou dans l'éducation ou la destruction de l'environnement. Dès lors, la non-violence peut, et doit même, être un outil au service des citoyens qui, selon Thoreau, célèbre philosophe américain, ont le devoir d'agir non pas selon ce que le gouvernement leur dicte mais selon leur conscience : *“ Le citoyen doit-il jamais, un instant ou le moins du monde, remettre sa conscience au législateur ? Pourquoi chaque homme a-t-il alors une conscience ? Je pense que nous devons être des hommes d'abord, et des sujets ensuite. Il n'est pas désirable de cultiver le respect de la loi autant que celui du droit. La seule obligation que j'ai le droit d'assumer est de faire à tout moment ce que je pense juste ”*, écrit-il dans son essai *La désobéissance civile* (1849).

Pour lui, les citoyens doivent user de toutes les armes que leur procure la démocratie pour se battre (*“Exprimez tout votre vote, pas simplement*

une bande de papier, mais toute votre influence.”), et que si cela n'est pas suffisant, il faut être prêt à désobéir.

La philosophie de Thoreau fait écho à celle d'Etienne de la Boétie qui, trois siècles auparavant, écrivait son *Discours de la servitude volontaire*. Sa thèse est que, contrairement à l'idée communément admise, la servitude est une condition acceptée par la majorité de la population, qui adhère, ou se résout, à vivre sous la contrainte. Autrement, comment un petit nombre de personnes pourrait-il contraindre le reste des citoyens aussi facilement ? Il faut qu'une certaine partie des membres d'une communauté



accepte cette servitude. La Boétie écrit alors *“Soyez donc résolu à ne plus servir et vous serez libres ”*. Tolstoï précise cette pensée en faisant référence à la non-violence : pour cet

auteur, les peuples choisissent de collaborer avec les entités qui les asservissent car ils ont confiance en la violence qui semble être le moyen le plus efficace de faire les choses, mais celle-ci se retourne contre ceux qui l'utilisent. Pour se libérer de ces systèmes, il faut *“cesser d'obéir à toute autorité fondée sur la violence”*.

Ces idées auront un impact réel sur les leaders des mouvements non-violents. Par exemple, Martin Luther King reprend presque exactement les mêmes idées que Thoreau et la Boétie pour justifier ses actions de désobéissance civile, ce qu'il expose notamment dans sa *Lettre de la prison de Birmingham*, qu'il a rédigé lors de son séjour en prison, et dans laquelle il cite également Thomas d'Aquin ou Paul Tillich pour affirmer

que certains lois sont justes, et méritent d'être obéies, et que d'autres lois sont injustes car elles "dégradent la personnalité humaine" et doivent donc être contestées.



Ainsi, le point commun de ces philosophes est d'affirmer que la démocratie et les libertés individuelles sont plus menacées par l'obéissance aveugle ou passive des citoyens que par leur désobéissance.

Les cas historiques que nous avons étudiés semblent en effet renforcer l'idée que la non-violence est une force très bénéfique pour la démocratie et les droits de l'Homme.

En Inde, la lutte de Gandhi se solda par une victoire décisive : grâce à la pression mise sur les autorités britanniques par le mouvement "Quit India", l'Indépendance est signée le 15 août 1947. Après une période de transition, l'Inde devient officiellement une république démocratique et fédérale en 1949, avec un président élu au suffrage universel. La question des castes, et notamment du sort des "intouchables", chère à Gandhi, est, en théorie, réglée dans l'article 17 de la constitution indienne: "*L'« intouchabilité » est abolie et sa pratique dans toutes ses formes est interdite. L'application de toute incapacité trouvant sa source dans l'« intouchabilité » sera un délit punissable selon la loi*". Même si ce pas est important dans la lutte contre les inégalités en Inde, il est vrai qu'il reste néanmoins de réels progrès à faire dans ce domaine.

Aux Etats-Unis, le mouvement des droits civiques semble lui aussi déboucher sur des succès notables: diverses lois fédérales sont adoptées sous la présidence de Lyndon B. Johnson qui abolissent définitivement toutes lois et réglementations ségrégatives sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis. Parmi ces lois, le célèbre *Civil Rights Act* de 1964 abolit toute discrimination "*basée sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale.*" Le *Voting Rights Act* (1965) interdit à son tour les discriminations raciales dans l'exercice du droit de vote. Selon le département de la Justice des États-Unis, elle est d'ailleurs considérée comme "la loi civile la plus efficace de l'histoire du pays".

Signature du Civil Rights Acts

La lutte pour les droits des personnes Afro-Américaines s'étendit même aux droits des personnes amérindiennes qui subissaient elle-aussi certaines lois discriminatoires; celles-ci sont également garanties des droits en 1968 avec l'*Indian Civil Rights Act*.

De la même manière qu'en Inde, la lutte contre les discriminations raciales et le racisme doit cependant continuer aux Etats-Unis, comme en témoignent les récents problèmes de violences policières et le mouvement Black Lives Matter.

En conclusion, la non-violence est un phénomène qui prend ses sources dans des siècles de réflexion autour de la violence et de ses possibilités de résolution. Si aucun régime n'est épargné de différentes formes de violences, la non-violence apparaît comme une potentielle solution pour implanter une plus paix durable. Elle apparaît de plus comme une force bénéfique pour amener des régimes à adopter la démocratie, ou pour renforcer des pays démocratiques minés par de profondes failles. Les mouvements de non-violence peuvent ainsi amener à se questionner sur les limites de la démocratie, qui, si elle est

solide, doit par sa nature même inciter à une constante réévaluation et critique de ses institutions et de son fonctionnement.

Nous ne l'avons pas réellement évoqué, mais la non-violence a, comme tout système, ses failles et ses contradictions. Elle ne doit pas, par exemple, constituer une excuse pour la passivité face à des régimes répressifs, mais doit être une force active qui met tout en œuvre pour construire une vie en société fondée sur des principes de paix et de respect des Droits de l'Homme.



oeuvre de Banksy ("Rage, the flower thrower")

La violence et la force ne construisent jamais. La violence et la force ne paient jamais les hommes. Elles ne peuvent que contenter ceux qui se satisfont avec du provisoire. Malgré toutes nos civilisations occidentales nous n'avons pas cessé de nous satisfaire de provisoire. Il serait temps de penser à de l'éternel. ~ Jean Giono

BIBLIOGRAPHIE

https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/hong-kong/henry-david-thoreau-precurseur-de-la-non-violence_3605611.html

<https://alainrefalo.blog/2018/08/08/un-jalon-dans-lhistoire-de-la-non-violence-la-lettre-a-un-hindou-de-leon-tolstoi-1908/>

<https://alainrefalo.blog/2019/02/16/il-y-a-70-ans-paul-ricoeur-soulignait-lefficacite-de-la-non-violence-dans-lhistoire/>

<https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2011-3-page-113.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_D%C3%A9sob%C3%A9issance_civile

<https://www.un.org/fr/observances/non-violence-day>

<https://www.irnc.org/IRNC/Diaporamas/145>

<https://kinginstitute.stanford.edu/encyclopedia/nonviolence>

Anna Mouhot

Claire Lamalle

La non-violence au XXe et XXIe siècle : penseurs, mouvements et impacts sur la démocratie
